

Sculptures anciennes en vedette

Mario Béland

Numéro 35, automne 1993

Que le spectacle commence!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8438ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1993). Sculptures anciennes en vedette. *Cap-aux-Diamants*, (35), 68–68.

Sculptures anciennes en vedette

Fort peu de sculptures religieuses anciennes se retrouvent sur le marché de l'art au Québec. Grâce à un généreux don de M. Lionel Ponton, le Musée du Québec vient de s'enrichir de deux pièces remarquables et représentatives, l'une de l'École de Québec, l'autre de l'École de Montréal.

Pendant d'un autre buste de femme, ce buste féminin provient de la chaire réalisée par François Baillairgé en 1804 pour l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies; il ornait à l'origine l'un des angles du meuble. La chaire et le maître-autel, également de Baillairgé, furent donnés en 1875 à la paroisse voisine de Sainte-Louise-des-Aulnaies où les pièces sont toujours conservées. En 1969, lors de travaux majeurs découlant de la nouvelle liturgie, le curé de la paroisse vend les deux bustes de la chaire de même que les quatre statuettes du maître-autel à un «rabatteur» de Sainte-Eulalie. Sur la chaire, les bustes sont alors remplacés par des moulages en plâtre. Au cours de la même année, l'antiquaire Samuel Breitman de Montréal les acquiert et arrive à vendre l'un des bustes à un collectionneur de Québec, puis, en 1974, les cinq autres pièces à la Galerie nationale du Canada. Le pendant du premier buste maintenant au Musée du Québec se trouve donc aujourd'hui au Musée des beaux-arts du Canada (n° 18021).

Architecte, peintre et sculpteur, François Baillairgé (1759-1830) est considéré comme la figure dominante de l'art de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle au Québec. À titre de sculpteur, il a conçu et réalisé, outre la chaire de Saint-Roch-des-Aulnaies, celles de Saint-Ambroise-de-Loretteville en 1815-1816 (disparue) et de Baie-Saint-Paul en 1816-1817 (aujourd'hui au Musée du Québec). Cette dernière comporte également des bustes aux angles représentant, cette fois-ci, le Christ et la Vierge. Les chaires de Baillairgé susciteront chez ses disciples maintes versions au cours des décennies suivantes. Ainsi, en 1832, François Fournier réalisera, d'après le modèle de la chaire de Saint-Roch et pour l'église de Saint-Joseph-de-Lauzon, un meuble à peu près identique (à l'exception des deux reliefs), incluant toutefois des versions simplifiées des bustes de celle de Baie-Saint-Paul.

Les deux bustes féminins de l'église de Sainte-Louise sont présentés sur piédouche, sans bras et drapés à l'antique. Les deux personnages regardent l'un vers le haut (Musée du Québec), l'autre vers le bas (Musée des beaux-arts du Canada). Le buste du Musée du Québec est le plus intéressant, par le traitement des formes et des volumes et surtout par le mouvement de la figure, la

tête légèrement tournée et renversée vers l'arrière, la coiffure savamment négligée. Le dynamisme de cette pose permet un rapprochement avec le buste de sainte Apolline, un relief de Baillairgé conservé au Musée du



François Baillairgé (Québec 1759-1830). Buste de jeune femme. 1804; bois doré, 35,5 x 20 cm.

École de Louis Quévillon (région de Montréal). Chandelier pascal. 1800-1850; bois bronzé, 210 x 77 cm.



(Musée du Québec [n° 92.64]. Dons de Lionel Ponton. Photo: Jean-Guy Kéroauc).

Québec et provenant du retable de Baie-Saint-Paul (1818). Contrairement aux figures de la chaire de Baie-Saint-Paul, bien identifiées, les personnages représentés par les bustes de Sainte-Louise de même que leur intégration au programme iconographique de la chaire demeurent un mystère: Gérard Morisset y voyait des anges féminins; Magella Paradis, des jeunes filles. Quoi qu'il en soit, ces représentations très classiques relèveraient autant de l'art profane que de l'art religieux. À tout le moins, les deux fragments témoignent du grand art et de la maîtrise technique de Baillairgé, comme sculpteur. L'acquisition de ce buste de femme s'avère des plus importantes pour la riche collection de sculpture ancienne.

Un chandelier pascal

Le chandelier pascal supporte le cierge que l'on allume durant le temps de Pâques et lors des baptêmes. Par ses dimensions impressionnantes et la richesse de son

décor, cet objet compte parmi les accessoires liturgiques les plus spectaculaires conservés dans nos églises. Haut, volumineux et massif, il reproduit à grande échelle le chandelier d'autel, lui-même dérivé de la torchère française du XVII^e siècle, donc de l'époque Louis XIV, comme l'on en trouve dans les jardins de Versailles.

Selon l'état actuel des connaissances, ce type de chandelier aurait été introduit au pays par Philippe Liébert, à la toute fin du XVIII^e siècle. Le grand chandelier qu'il réalisa pour l'église de Saint-Martin de l'île Jésus, en 1799, est à l'origine d'une chaîne de répliques. Louis Quévillon et ses nombreux collaborateurs figurent parmi les sculpteurs qui contribuèrent le plus à sa diffusion tout au long de la première moitié du XIX^e siècle. En effet, maîtres, élèves et disciples de cette «école» ont sculpté à partir de ce modèle des versions, avec variantes dans les motifs, pour des dizaines de paroisses du Québec.

La recherche ne nous a pas permis d'établir la provenance exacte de ce chandelier pascal ni, par conséquent, d'en préciser l'attribution ou la datation. Cet accessoire liturgique est sans nul doute l'œuvre d'un sculpteur ornementaliste très habile de l'école de Quévillon. On connaît des exemples semblables, à quelques motifs près, attribués à Alexis Millette, à Yamachiche; à Joseph Pépin, à Saint-Roch-de-l'Achigan; à Amable Gauthier, à Saint-Cuthbert; à Louis Quévillon, à Pont-Rouge et à Verchères, etc.

Il s'agit d'un chandelier à l'allure imposante dont les principales parties (base, balustrade, fût, nœud et vasque) sont abondamment décorées de motifs variés. Si l'œuvre originellement dorée présente un revêtement de bronzine, elle a toutefois conservé presque tous ses ornements en saillie, sculptés en relief, ou rapportés et appliqués. En somme, ce chandelier pascal s'avère une œuvre monumentale richement ouvragée, à la composition et au décor caractéristique du début du XIX^e siècle, et la finesse de ses motifs ornementaux en fait une pièce de grande qualité. Le Musée du Québec conserve trois autres chandeliers pascals dont deux sont décapés; l'un est associé à l'école française, les deux autres sont attribués à Augustin Leblanc et François Guernon dit Belleville. Il faut espérer qu'un jour des documents nous permettront d'octroyer à l'un ou l'autre des maîtres-sculpteurs de l'école de Quévillon cette pièce spectaculaire, aussi rare dans nos musées que sur le marché. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien